

## LA SUPPRESSION DES NOTES EN DÉBAT

ANDRÉS FELIPE BUSTAMANTE

À propos du rapport du Conseil supérieur des programmes (CSP) sur le système de notation à l'école, qui a été présenté à l'actuelle Ministre de l'éducation nationale, il existe un débat concernant un possible changement de la notation actuelle de 0 à 20 pour une autre plus « bienveillante » avec les élèves d'après certains. Selon le président du Conseil, « notre école pourrait parfaitement faire sans la note sur 20 ». Mais, est-elle une idée réalisable et valide à notre époque ? Quels seraient les inconvénients de cette proposition ? Pour montrer les idées autour de cette problématique, dans une première partie on va présenter les motivations pour avancer vers le changement de la notation à l'école et les alternatives possibles à suivre par le système éducatif en France. Ensuite, dans une deuxième partie, on va présenter les points de vue contre cette idée de changement. Ce débat a été mis sur la table depuis le début du gouvernement du président François Hollande et il a déjà vu trois ministres mais aucune réponse définitive. Finalement, on va présenter des conclusions sur cette discussion qui est évidemment d'intérêt national.

C'est une époque de débat permanent sur l'école et maintenant les discussions se concentrent sur la nécessité pour quelques-uns d'y transformer le système de notation. La notation sur 20 a été instaurée en France depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais notre époque est pleine de difficultés différentes pour l'éducation par rapport à cette époque-là. Pour le président du CSP, Le système actuel est perçu comme « un moyen de récompense ou de sanction et un instrument de tri et de hiérarchisation social des élèves », c'est-à-dire, un système qui est discriminante et qui peut arriver à stigmatiser les élèves faibles et qui à la fin ne dit pas grande chose sur le progrès de chacun d'eux. On trouve que ce système de hiérarchisation marchait très bien dans une époque où la reproduction de classes était un fidèle reflet de la société. Cependant, ce n'est pas le cas dans l'actualité où on insiste sur l'idée d'égalité et c'est pour cela que la notation sur 20 pourrait être considérée comme archaïque et excluante. On constate des expériences d'autres pays comme les États-Unis et l'Allemagne qui ont un grand développement économique, social et culturel où leurs citoyens sont bien adaptés aux défis du XXI<sup>ème</sup> siècle, ce qui serait attribué à une meilleure motivation des élèves à l'école en utilisant un système de six lettres de A à F. Même en France, il y a au moins une expérience d'une école qui a changé le système pour un autre avec quatre lettres et où, selon le père d'un élève, les enfants apprennent « bien et mieux » et où les exclusions ont disparu grâce à ce changement. Aussi, un système sur la base des couleurs a montré des bons résultats pour accompagner la note sur 20 comme un autre élément d'évaluation. De plus, quelques-uns trouvent que la notation sur 20 est variable selon l'évaluateur en mettant en doute la qualité de l'évaluation. Cela sans compter qu'il existe aussi une difficulté d'homologation et de compréhension des notes notamment aux pays anglo-saxons et en Allemagne. Résultat : il existe depuis 2010 une proposition de suppression des notes sur 20, signé par une vingtaine d'intellectuels dont au moins un neuropsychiatre et un pédopsychiatre. Cette proposition reste encore sans réponse.

Pourtant, il y a une forte opposition à l'idée de changer la notation traditionnelle étant donné que, pour elle, le système est « précis et parlant », autrement dit, cette notation permet d'évaluer le niveau des élèves d'une manière juste, malgré les accusations d'aimer la sanction et d'encourager une éducation « déconnectée du monde ». En fait, l'être humain est toujours dans une constante concurrence et ce système semble donner les outils nécessaires pour savoir le vrai progrès que chacun fait dans cette concurrence. Certains pensent que si ce système n'existait pas, il serait impossible d'avoir une mesure précise de l'avance de chacun. Alors, pour cette opposition, ce débat qui ne fait pas distinction de droite ou de gauche est plein de « niaiserie », étant donné que les vraies difficultés se trouveraient dans l'apprentissage et pas dans l'évaluation des élèves avec le modèle d'éducation actuel en France. En fait, on trouve qu'il y a eu un précédent d'échec dans l'utilisation de lettres comme système de notation des élèves en 1969, où cette notation a échoué à cause de l'utilisation des lettres A à E ornées de + ou de - justement pour donner plus de précision à chaque note. Par conséquent, le problème ne se trouverait pas dans la notation utilisée. Pour ce côté de la discussion, les possibles solutions se trouvent dans la

proposition d'un système de stimulation de résultats en préservant la notation actuelle et en améliorant le système éducatif. Il faudrait aussi encourager l'effort des élèves pour obtenir de meilleurs résultats.

Finalement, à partir des arguments présentés, on constate qu'il existe l'évidence suffisant pour affirmer qu'il faut faire une transformation au modèle éducatif en France, mais il faut faire d'études plus rigoureux sur la pertinence de changer le système de notation sur 20 à un autre avec de lettres bien soit de quatre ou six lettres comme le dit le rapport du CSP, étant donné qu'il y a déjà un précédent raté au XXème siècle. Bien qu'il y ait d'expériences positives en France, il faut chercher la meilleure alternative au problème de notation mais, en même temps, il faut réviser l'apprentissage des élèves, parce que les arguments de ceux qui veulent changer la notation ont été concentrés sur l'évaluation mais cela-ci n'est pas la seule source de motivation pour les élèves ni la seule cause d'échec à l'école. Il faut réviser les aspects de motivation et d'effort, ainsi que les résultats, évidemment sur la base des expériences positives à imiter.

---

En Colombie, le système de notation à l'école a changé plusieurs fois pendant les années dernières. À l'école primaire il y a toujours un système de lettres, parfois de cinq lettres comme celui qui existait quand j'ai fait l'école primaire. Par contre, le collège et le lycée étaient notés par un système de 0 à 10 qui après à été substitué par un système de trois lettres lié à un ensemble de « réussites » à avoir pour la fin de l'année. J'ai dû vivre avec ces trois systèmes de notation avant l'obtention de mon BAC, et cela m'a entraîné de difficultés au moment d'accéder aux bénéfices pour les meilleurs étudiants, mais je suis conscient qu'en même temps, le système de lettres permettait aux mauvais élèves de se motiver à faire de progrès. La notation sur 10 étaient toujours subjective selon le professeur et parfois punissait injustement un bon élève. Il y avait beaucoup de concurrence parmi certains élèves, mais puis, avec le système de lettres, la concurrence a baissé jusqu'au moment que les lettres ont aussi été « contaminées » par + ou - pour donner un peu plus de détail sur la note. C'est pour cela que la notation a changé encore une fois mais je ne suis pas au courant depuis j'ai entré à l'université, où en fait on est noté avec un système de notes de 0 à 5. Dès mon expérience de vie, je pense que ce débat est pertinent parce que pendant tous ces changes, ma motivation à apprendre a changé selon la notation, même l'effort que je faisais pour apprendre encore plus. Celui peut-être le cas des élèves au futur si on ne fait pas une bonne estimation de l'impact d'une nouvelle notation. Je dirais que j'étais plus motivé à apprendre avec une notation de 0 à 10 ou de 0 à 5 quand il y avait en même temps une récompense à mon effort soit à l'école soit chez moi, parce que avec cette notation on peut trouver facilement les meilleurs élèves de la classe et bien mesurer l'avance de chacun. En revanche, avec le système de lettres on devenait conformiste, parce qu'une fois on est dans le niveau le plus haut, il n'y avait aucune raison pour aller encore plus loin. Alors, à mon avis, il faut réviser d'autres aspects de motivation pour accompagner l'apprentissage des élèves et améliorer leurs résultats.